

LES BRÉSILIENS AVEC JESUS GAGNENT LA COUPE DU MONDE

Au Brésil, le religieux s'expose de plus en plus en public. SPORT. Les « manifestations de foi » individuelles et collectives des joueurs brésiliens qui ont surpris le public européen de la Coupe du monde vont de soi au Brésil.

Les téléspectateurs européens, français en particulier, ont été surpris lors de la finale de la Coupe du monde, dimanche, de voir si longuement, si ostensiblement ces demi-dieux du foot brésilien s'agenouiller, les bras en croix, se signer mais surtout projeter en arrière leur médaille pour mieux montrer le vrai vainqueur de cette Coupe : « Jesus loves you » affirmaient leurs tee-shirts... Une victoire vécue incontestablement comme « 100 % Jésus ».

L'ampleur nouvelle de ces manifestations de foi, individuelles mais aussi collectives, est sans commune mesure avec les signes de superstition qui courent les stades. « On est loin de la superstition ; au Brésil, c'est autre chose », confirme le P. Geraldo, responsable de la mission brésilienne à Paris.

Un « foisonnement sans précédent » des expressions de foi au Brésil

Certains s'interrogent : sous la coupe de quel gourou est donc tombée la Seleçao dans ce pays envahi par les sectes qui ont toutes statut d'« Eglise » : la très puissante Eglise universelle du règne de Dieu, un Etat dans l'Etat, l'Assemblée de Dieu, l'Eglise du Dieu amour, l'Eglise quadrangulaire, figures emblématiques du mouvement pentecôtiste ? La vérité est sans doute plus simple. En réalité, la Seleçao est bien le miroir de cette société dont le socle, la matrice est la pratique populaire comme le montre très bien le jésuite brésilien Pedro Rubens Oliveira. Dans la remarquable thèse qu'il vient de soutenir au Centre Sèvres sur l'Eglise du Brésil, il décrit « ce foisonnement sans précédent » des expressions de foi au Brésil moins comme un « retour du religieux » que comme une « recomposition du christianisme » où l'ambiguïté a droit de cité, où la pratique dominicale n'est plus la bonne mesure des choses.

« J'ai appartenu au mouvement des Athlètes de Dieu », expliquait par exemple au quotidien L'Equipe Roberto Carlos qui affirme n'avoir « pas besoin d'un quelconque lieu de culte pour parler à Dieu, le remercier, lui demander aide et protection »... « Je crois en Dieu et je sais que Dieu récompense par la victoire l'équipe qui partage son allégresse avec le public... Dans la vie, comme au foot, il faut donner pour recevoir, être digne du don de Dieu », poursuit le joueur brésilien. L'attaquant brésilien Ronaldo lui-même n'a jamais fait mystère de sa foi : il allait en mai dernier, comme beaucoup de ses compatriotes, en pèlerinage à Nossa Senhora de Aparecida, l'immense sanctuaire marial du Brésil, affirmant haut et fort qu'il allait « remercier la Vierge Marie pour ma guérison et pour ma sélection ».

« Pour l'équipe, cette victoire fait figure de salut, de réparation après l'immense honte nationale pour les Brésiliens depuis la défaite de 1998 », explique le théologien brésilien Joseph Comblin, qui reprend : « Non, cela ne nous choque pas. Ces manifestations sont même une tendance lourde de la société brésilienne. Elles sont acceptées par tous, y compris les intellectuels. Cela traduit la perte d'emprise de l'Eglise institutionnelle qui contrôlait jusqu'à présent l'expression religieuse. C'est aussi le signe d'une prédominance croissante de la culture américaine, où le religieux s'affiche plus volontiers, sur la culture d'origine européenne, analyse-t-il. Aujourd'hui, s'il reste des athées, c'est à eux d'être discrets. » Au Brésil, on peut moins que jamais séparer vie publique et religion.

article de Laurence Monroe pour la revue : La Croix 03/07/02